

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9 Rue Louis-Blanc, PARIS (10<sup>e</sup>)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures. Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN

123, rue Montmartre, PARIS 7<sup>e</sup>

ABONNEMENTS	
FRANCE	STRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois... 20 fr.	Trois mois... 28 fr.
Chèque postal Delecourt 691-12	

Ces anarchistes oeuvrent dans un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Tous debout, travailleurs !

Chaque jour qui passe nous fait songer avec terreur que notre prochain réveil peut nous apporter la terrible nouvelle que Sacco et Vanzetti sont morts assassinés.

Notre cauchemar n'est rien encore à côté de celui où vivent continuellement nos deux camarades condamnés ignominieusement par une justice bourgeoise qui pour cacher ses crimes journaliers, ne trouve rien de mieux, malgré les affirmations nettes et catégoriques des témoins prouvant l'entièreté innocence des deux accusés que de se venger en les jetant sur le fauteuil électrique. Les morts ne peuvent plus parler et ils savent que l'oubli, le meilleur remède, aura tôt fait, une fois ce nouveau crime accompli, de classer dans le domaine des choses antérieures ce qui est une monstruosité pour le présent.

Mais ce ne sera pas. Ce nouvel assassinat n'aura pas lieu si, vous tous, camarades, dans toute la force de votre indignation, vous vous dresserez dès maintenant et montrez votre volonté bien arrêtée de l'empêcher par tous les moyens. Il est de notre devoir de nous tous, de propager, de faire connaître les raisons exactes qui ont motivé la condamnation. Toutes les soi-disant preuves apportées au début du procès ont été par la suite reconnues entièrement fausses. L'un après l'autre, les témoins ont reconnu la fausseté de leurs premières déclarations, qui avaient été dictées sous la menace, et des preuves ir-

réfutables, contrôlées, ont infirmé leurs derniers récits.

« Au moment de l'attentat, Sacco et Vanzetti se trouvaient à des kilomètres de distance, se livrant à leur travail journalier. »

Il est connu et prouvé également que le juge chargé de l'instruction a touché la forte somme pour que d'aucune façon les deux accusés ne puissent être reconnus innocents.

Il importe donc dès maintenant de mettre tout en œuvre, de mener une campagne acharnée pour éloigner d'eux à tout jamais la menace de mort suspendue sur leurs têtes.

Lors des dernières manifestations qui ont eu lieu devant l'ambassade, l'on sentait que le prolétariat indigné n'tolérerait pas l'action criminelle que l'on tramait contre deux des siens.

Il est bon ! il faut que son geste soit répété, amplifié formidablement. Il faut que, dans un geste unanime, il fasse comprendre qu'il ne tolérera aucune atteinte à la vie des siens, et devant cette volonté terrible qui est celle du peuple, les bourreaux d'Amérique accompliront le geste qui a trop tardé : celui de la libération de Sacco et Vanzetti.

Soyez prêts, camarades, à répondre au premier appel, et dès maintenant commençons la campagne sans arrêt, jusqu'au résultat complet.

Tous debout ! A l'ouvrage pour Sacco et Vanzetti !

L'UNION ANARCHISTE.

COMITÉ DE DEFENSE SOCIALE  
UNION ANARCHISTE — MINORITÉ SYNDICALISTE

## Ne laissons pas assassiner Sacco et Vanzetti

Depuis 4 années s'est ouvert à Dedham (Etats-Unis) le procès de nos bons militants : Nicola SACCO et Bartolomé VANZETTI.

Voilà 54 mois que ces deux martyrs innocents du crime dont on les accuse sont dans les bagnes !

La classe ouvrière internationale avait pu croire que devant la réprobation universelle ces deux hommes seraient rendus à la liberté.

Il n'en est rien !

De nouveau, la férocité sauvage d'un capitalisme aux abois, veut la mort de ces deux militants.

De nouveau, il nous faut nous dresser avec toute l'énergie nécessaire pour que justice soit rendue !

Si l'ambassade Américaine veut revoir devant elle le Proletariat français, nous acceptons la bataille !

En attendant — et pour premier avertissement — nous convoquons pour le

VENDREDI 7 COURANT A 20 H. 30

Rue de la Grange-aux-Belles

## AU GRAND MEETING

tous ceux qui sans étiquettes, sans parti-pris, pensent qu'il faut par tous les moyens sauver — et définitivement cette fois — les deux vaillants révolutionnaires.

ORATEURS .

POMMIER, BESNARD — COLOMER, LE MEILLEUR

du Comité de Défense Sociale

de l'Union Anarchiste

GAUDEAU, JUHEL

de la Minorité Syndicaliste

### LE FAIT DU JOUR

#### Il y a du boulot, les jeunes !

Bouvet, le bras droit paralysé, rongé de tuberculose, à arracher à la mort qui le guette du fond de sa cellule.

Bérard à rappeler d'ailleur.

Taillière à libérer.

Sacco et Vanzetti à éloigner de la chaise électrique.

Et tous les déserteurs et tous les insoumis à sauver du bagné et de la Maison Centrale.

Il y a du travail pour les bonnes volontés, il y en a de l'action à dépenser !

Ah ! non, ça n'est pas ce qui manque. Et Cottin avec Gaston Rolland, qui n'ont, ni l'un ni l'autre, envie de se suicider, malgré leurs cinq et sept ans de réclusion suivis, nous montre la route longue, ardue, mais bonne à parcourir, la route de l'effort vaillant accompli d'en cœur aigre.

Il y a du boulot, plus qu'il n'en faut pour

que nous sommes de réfractaires... Et il y en a, avec ça, qui songent à se suicider. I

Que les neurasthéniques et les désespérés s'occupent des prisonniers et des condamnés à mort, qu'ils pensent au désir de vivre qui bondit dans le cœur des emmurés et des fiancés de la guillotine ou de la potence — et ils devront avoir honte du peu de cas qu'ils font de ce soleil, de cet air, de cette liberté dont ils peuvent encore jouir.

Agissez, les petits gars, et vous ne pensez pas à mourir. Traduisez en actes virils vos pensées d'emancipation, et vous aimerez cette vie que vous contribuez ainsi à rendre plus belle, plus harmonieuse, plus vivante !

Voir en quatrième page  
la Constitution de l'UNION FÉDÉRATIVE des SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE.

### Le crime d'être mère

#### Parce qu'elle cachait son fils déserteur, on veut l'arrêter à 73 ans

Ces jours derniers la gendarmerie arrêtait un certain Charles Planson, porté disparu en 1914 et qui était en réalité déserteur.

Plauson vivait, méconnaissable, depuis dix ans, dans un petit pavillon qu'il s'était construit lui-même.

Sa jeune mère avait su garder un silence absolu. C'est pourquoi on a voulu arrêter cette septuagénaire dont tout le crime était de ne pas avoir voulu livrer son enfant.

Il a fallu l'intervention du maire de Neuilly-sur-Marne pour que les gendarmes n'emmènent pas la pauvre vieille femme.

Le gendarme est sans pitié. Courteline l'a dit. Il ne sait pas ce que c'est que le sentiment maternel. Un gendarme ne pense pas à tout cela. C'est la consigne qu'il exécute.

Que penser d'hommes capable de perdre à ce point la notion de l'humanité ? Sont-ils encore des hommes ? Rien n'est plus en eux, ils ont un règlement en place de cœur.

Et tout l'ordre dont ils procèdent est à l'usage de cette barbarie.

### L'AFFAIRE PHILIPPE DAUDET

#### Colomer à l'instruction

Notre camarade Colomer avait été convoqué hier par le juge d'instruction Barnaud qui a ouvert en sa présence les lettres qui avaient été saisies dans le sac de Germaine Berton. Ces lettres étaient confiées « aux bons soins de Colomer », mais étaient destinées l'une à Francis Fréteau, l'autre à l'Union Anarchiste.

Dans celle à l'Union Anarchiste, Germaine Berton s'excusait auprès des camarades du tort que son geste pourrait faire au mouvement, et elle leur communiquait le double de la lettre à Mme Alphonse Daudet, que nous avons déjà reproduite.

Le juge d'instruction pose deux questions à Colomer :

1<sup>o</sup> Germaine Berton vous avait-elle fait savoir qu'elle connaissait Philippe Daudet ?

Réponse : Non. Ce fut la première nouvelle en lisant la lettre à Mme Alphonse Daudet.

2<sup>o</sup> Est-il exact que M. Jean Cocteau vient vous trouver au *Libertaire* ?

Réponse : Il est exact que M. Jean Cocteau demanda à voir Vidal. Nous le reçumes, Vidal et moi, à l'imprimerie Dangon.

Il nous assura de sa sympathie personnelle et de son indignation contre les calomnies de Léon Daudet. Il nous dit venir de la part de Lucien Daudet qui, comme Mme Alphonse Daudet, se désolidarisait des campagnes du directeur de l'*Action Française* au sujet de la mort de Philippe. Il nous assura un peu... Au fait, qu'est-ce que c'est que l'anarchie ? Ah ! je crois comprendre. Vous avez des idées larges, vous voudriez que tout le monde soit heureux, qu'il n'y ait plus de misères... Eh bien ! je suis comme vous, moi, je plains les malheureux... Tenez, si vous savez les sacrifices que je m'impose, en luttant mes carrees si bon marché ? Et le linge qui coûte si cher. Et les impôts qui sont si lourds ! Ah ! vous devriez bien gueuler dans votre journal contre ces salauds qui nous imposent ! Ça ferait du bien à tout le monde !... Vous dites que je suis un patron. C'est vrai ; ça ! Mais il faut bien gagner sa croûte ! Croyez-moi, mon cher, je suis anarchiste à ma façon !

Et le « bon télér » s'attendrit. Pour un peu il pleurerait sur ses victimes, en Tatou qui connaît parfaitement son rôle.

Aucun camarade ne se laisse prendre à ces paroles d'une fausseté criante. Aucun ne se laisse piper par ces larmes de crocodile.

Avec d'autant plus de raison que tous les

### Pour venger Osugi

Notre camarade Jamaga nous écrit de Tokio :

« Le 1<sup>er</sup> septembre, à 6 heures du soir, l'anarchiste Kintaro Ueda, membre de l'organisation Rodo Undo Sha, tire sur le général Masataro Fukuda, juste comme celui-ci descendait d'automobile pour prendre part à une assemblée organisée en souvenir du tremblement de terre. La première balle ne blesse le général que légèrement, et avant que Ueda ait eu le temps de tirer un second coup de feu, il fut, après une courte résistance, arrêté par les officiers de la suite du général. A la police, on l'accusa Ueda qui fut trouvé porteur d'une bombe. Les policiers firent ensuite des perquisitions et arrêtèrent différents camarades : K. Kondo, S. Jussa, G. Muraki, K. Furukawa, etc., membres de Rodo Undo Sha. Vu le manque de preuves, on fut cependant obligé de les relâcher. Devant les policiers et les juges, le camarade Ueda eut une très belle attitude et dit :

« Le camarade Osugi, que j'estimaient beaucoup, fut assassiné d'une façon odieuse par le gendarme Amakasu. Mais le principal responsable, le véritable coupable en cette affaire était le chef de l'état de siège, le général Fukuda. Ceci m'étant connu, je pris la résolution de le supprimer pour venger le camarade Osugi et Noe Ito. Je fis cette action absolument seul, et ne me suis rencontré avec aucun camarade depuis plusieurs mois. Aujourd'hui, je fus dans un journal qui devait avoir lieu cette assemblée et je me postais devant le local. Fukada arriva en automobile, accompagné de deux officiers. Je tirai sur le général et le blessai à l'épaule. Le revolver étant d'un vieux système, je ne pus tirer une seconde fois et fus arrêté. »

« Le camarade Kintaro Ueda est âgé de 24 ans. Depuis son enfance il voyagea dans toutes les parties du Japon et fut tour à tour vendeur de journaux, mineur, etc... Il étudia intensément. Les idées socialistes lui étaient déjà depuis longtemps familières. Il entra en relations avec les bolcheviks, avec Sakai, mais cela ne le satisfaisait pas. L'anarchisme l'attrira davantage et il vint vers Osugi. Il laida à la publication de la revue *Critique de la civilisation*. Et il propagée avec Osugi l'infatigablement les idées du socialisme antiautoritaire. Il contribua à la fondation de nombreuses fédérations sur les principes fédéralistes. Il cherchait à unir la théorie d'Osugi avec la pratique de la classe ouvrière. »

Le pain à 1 fr. 40

Nous l'avions dit : « Le pain sera à 1 fr. 50 avant peu. » Le voilà à 1 fr. 40 déjà.

La commission départementale d'évaluation du prix des farines s'est réunie hier matin à l'Hôtel de Ville.

Le prix de la farine s'est établi aujourd'hui à 151 fr. 35, alors que mardi dernier il s'établissait à 148 francs.

Au cours de la séance, la commission a examiné la question de l'incorporation de 10 000 de blés exotiques. Le prix de ces derniers est de 138 fr. 37. Le blé français est à 119 fr. 54.

La commission a décidé de ramener l'incorporation des blés étrangers à 5 %, ce qui porte le prix de la farine à 152 fr. 40. Avec le 10 %, il est été de 153 fr. 43.

Cette nouvelle hausse des prix de la farine entraînera une nouvelle augmentation du prix du pain, qui sera porté à 1 fr. 40 le kilo.

## Sus aux mercantis du meublé !

### Les télés et les anarchistes

Les patrons d'hôtel sont affiliés à la Tour Pointue et transmettent à la grande maison, par le truchement de l'inspecteur des garnis, des rapports circonstanciés dont la rédaction est un monument de bêtises !

Il faut se mettre dans le crâne que l'hôtel meublé, qui n'est en somme qu'une cage inconfortable pour pauvres oiseaux de passage, est aussi une sorte de camp de concentration pour les malheureux qui sont obligés d'y habiter.

On les surveille, on les épie, on les espionne, on les traite de Turc à More, on lit, dans leur correspondance et dans leur vie, on tâche de découvrir la passion ou le secret susceptible de les faire tomber dans un traquenard.

L'attitude anarchiste à prendre vis-à-vis du télér indiscréte est celle d'un strict silence consécutif à une politesse exceptionnelle, quête, après une injustice ou une brimade déterminée, à lui sauter à la gorge sans coup férir.

D'ailleurs, tout libertaire conscient se doit d'avoir une vie d'études sérieuses, de travail et de plaisirs naturels, qui ne prête pas le flanc à la critique bourgeoise.

Nous voulons détruire une société pourrie. Nous voulons instaurer un monde nouveau, avec le maximum de bonheur humain possible.

Alors, il faut déjà prouver que nous sommes capables d'un minimum de perfection morale.

Nous dev

# Pour faire réfléchir

par E. ARMAND

## L'importance des fermentations dans la nourriture humaine.

L'auteur de « Contre un Fléau », le Dr Gauduchea, a fait récemment à la Société de Médecine pratique et du Génie sanitaire un exposé où il a développé l'importance du rôle des fermentations dans la nourriture humaine et l'entretien de la vie. On sait que c'est dans les aliments fermentés (pain ou vin) que l'homme puise 3/4 de sa ration journalière. Depuis fort longtemps l'homme cherche à se servir pour son plus grand avantage des fermentations les plus usuelles : levures, moississures, bactéries bienfaisantes dont l'activité aussi formidable que discrète transforme des masses énormes de produits alimentaires. Ces agents de la fermentation sont les auxiliaires directs de la vie.

Le Dr Gauduchea cherche en ce moment à appliquer la technique de la fermentation à des produits jusqu'ici abandonnés ou jetés au rebut : le sang des abattoirs, par exemple. Ce sang recueilli simplement, selon la méthode traditionnelle de la charcuterie, est additionné d'un peu de vinaigre et de sucre, puis ensemencé au moyen d'une culture de levure alcoolique ordinaire, enfin porté à la température optimale. On laisse tranquillement la fermentation s'accomplir. La transformation achevée, il en résulte un produit d'une saveur spéciale que ceux qui y ont goûté trouvent agréable, et se conservant assez bien. Aucun chauffage n'intervenant, les protéines, les diastases, les vitamines et autres substances thermolabiles qui peuvent se trouver dans le nouveau produit n'éprouvent aucun dommage. Bref, le sang ainsi traité donne un « vin » agréable à boire, une substance nutritive de premier ordre.

On a donné de ce produit à de jeunes rats à raison du vingtième de leur ration journalière ; ils se développent deux ou trois fois plus vite que les sujets qui n'en reçoivent point. Cela fait songer à l'aliment des Dieux dans « Place aux Géants » de Wells. Toute médaille a son revers et malheureusement ce « vin de sang » a le siège : il accélère le développement du cancer. Il est inutilisable pour les cancéreux.

Le Dr Gauduchea est un spécialiste de l'utilisation pratique des fermentations. Son nom figure dans « Le bulletin de l'Association avicole » concernant une expérience faite sur deux poulets nourris : le premier, au riz et à l'eau ; le second, au riz additionné de lait purement ensemencé par le ferment lactique. L'expérience se poursuit quatre jours, puis les volatiles furent sacrifiés. Tandis que le premier exhalait cette odeur désagréable qui est la caractéristique des viscères des volailles, chez le poulet traité au ferment lactique, cette odeur n'exista plus ou était très atténuée. Après la cuisson, même résultat : la viande du poulet nourri au ferment lactique perd son goût *sui generis*.

Melchinoff avait déjà appelé l'attention sur le ferment lactique qu'il considérait comme un grand purificateur de l'estomac. On ne saurait discuter la valeur hygiénique du lait préalablement caillé à l'aide du ferment lactique.

Il est indiscutable que les microbes de la fermentation rendent plus facile le travail digestif. Voilà pourquoi le pain, le vin, le fromage, le gâteau faisandé, etc., sont si rapidement assimilés. Il y a une autre raison, aussi instinctive, qui fait rechercher à l'homme les aliments fermentés. La cuisine détruit force vitamines et autres produits utiles, ce qui diminue de beaucoup la valeur nutritive de certains de nos aliments. Or, dans les aliments fermentés, on retrouve des substances qui compensent par leur présence, paraît-il, celles qu'à détruites la cuisson. L'important, c'est que les substances fermentées le soient sous l'influence de bactéries bien sélectionnées et cultivées à l'état de pureté. Et c'est ce que le mercantilisme actuel ne permet pas.

*La Légalomanie aux Etats-Unis*

Aux Etats-Unis, en 1923, le Congrès a adopté 300 nouvelles lois fédérales, c'est-à-dire valables pour tout le territoire de la grande république nord-américaine. Dans le même laps de temps, 43 des Etats qui la composent ont promulgué 15.000 lois nouvelles. Quant aux villes, cités et comtés (arrondissements) ils ont pris ou édicté 200.000 mesures, réglementations, arrêtés divers.

Nos Sirey et nos Dalloz font pâle figure auprès des six cent cinquante volumes nécessaires pour l'interprétation de la législation qui constituent les arrêts de la Cour suprême, les lois fédérales et celles en vigueur dans les différents Etats de la République étoilée.

*Le « Proletariat » chez les Romains.*

Le « prolétariat » n'est pas nouveau et spécial aux temps modernes. Rome par exemple a connu la vie chère, les trusts, les syndicats. Il y eut même des empereurs qui entreprirent de lutter contre la vie chère et ne purent réussir. Dans un ouvrage très documenté sur le Proletariat de la Rome Antique, le professeur Frank Post Abbott a montré que vers l'an 300 de l'ère vulgaire, un charpentier romain gagnait du 9<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> du salaire actuel, alors que les prix du porc, du boeuf, du mouton, du jambon n'étaient que le 1/3 de ce qu'ils coûtent aujourd'hui. Le blé, le seigle, l'orge coûtaient plus cher que la viande. Le prix du poisson était presque le même qu'aujourd'hui. Quant au beurre et aux œufs, leurs prix comparés avec ceux d'aujourd'hui sont dans le rapport de 1 à 3 et de 1 à 6. En prenant donc le salaire du charpentier comme moyenne (le manœuvre gagnait moitié de son salaire, le bûcheron, le maçon, le forgeron avaient une paie égale) ; le salaire de l'ouvrier constructeur de navire était plus élevé et c'était le peintre qui gagnait le plus) on se demande comment un ouvrier pouvait vivre, lui et sa famille.

Décidément ne put parvenir à ce que baissât le coût de la vie. En vain menaça-t-il de la peine de mort quiconque vendrait au-dessus des prix fixés par un édit impérial ; les fermiers n'apportèrent plus rien sur le marché et les autres marchands non plus ; après la mise à mort d'un certain nombre de vendeurs récalcitrants, on dut rapporter l'édit. Un des hommes les plus intelligents de l'antiquité, l'empereur Julien l'apostat, essaya également de taxer le prix du blé à Antioche ; les détenteurs de grains les enfourrurent, Julien fit venir du blé d'Egypte

et d'ailleurs : la spéculation réussit à s'en emparer.

La Rome antique a connu les « trusts ». Il y avait des lois punissant les combinaisons capitalistes formées en vue d'atteindre un exposé où il a développé l'importance du rôle des fermentations dans la nourriture humaine et l'entretien de la vie. On sait que c'est dans les aliments fermentés (pain ou vin) que l'homme puise 3/4 de sa ration journalière. Depuis fort longtemps l'homme cherche à se servir pour son plus grand avantage des fermentations les plus usuelles : levures, moississures, bactéries bienfaisantes dont l'activité aussi formidable que discrète transforme des masses énormes de produits alimentaires. Ces agents de la fermentation sont les auxiliaires directs de la vie.

Les travailleurs étaient aussi bien organisés que les capitalistes. A Rome seulement, on comptait 80 syndicats ou « guildes » comprenant des ouvriers qualifiés ou non, et qui englobaient tous les corps de métier, des portefaix aux orfèvres. Ces guildes ressemblaient aux syndicats modernes en ce sens qu'ils groupaient des ouvriers de même métier, mais ils différaient quant à leur objet et des associations ouvrières contemporaines et des guildes du Moyen Age. Les guildes romaines n'ont jamais cherché à obtenir un relèvement des salaires ou à limiter le nombre des heures de travail (la journée de travail dans le monde antique était plus longue que la nôtre) ou encore à améliorer la situation sociale de leurs composants. Les ouvriers romains s'associaient par sociabilité pure, parce qu'ils éprouvaient le besoin d'être réunis, de trouver de l'aide, de la sympathie dans les diverses circonstances de leur vie de prolétaires, de rendre leur existence plus complète, plus ample, plus féconde. Tout leur budget était absorbé par les secours, les fêtes, les banquets, les funérailles. On ne s'explique pas bien pourquoi ces associations corporatives (certaines d'elles étaient très puissantes et très influentes) n'ont jamais cherché à améliorer le sort misérable de l'ouvrier de ces temps-là. Effet du travail à domicile ou en atelier très restreint ? Effet de la religion ? ou de l'esclavage ? L'esclavage à Rome a toujours été en déclin, mais, en cas d'urgence, l'employeur pouvait toujours avoir recours à cette main-d'œuvre qui ne pouvait se refuser. Quoiqu'il en soit, les syndicats de Rome n'avaient aucune tendance économique ou politique, ils ressortissaient du compagnonnage et du mutualisme.

*Qui se ressemble s'assemblent.*

Le fameux Soukhomlinoïf, l'ex-ministre de la guerre tsariste en 1914, qui envoya par dizaines de milliers de pauvres moujiks armés de bâtons et de baïonnettes se faire hacher, égorger comme bétail à la boucherie, par les armées germaniques pourvues de tous les engins de guerre imaginables — le général Soukhomlinoïf vient de publier ses mémoires à Berlin. Il nous apprend que durant les quelques jours qui s'écoulèrent du 24 au 28 juillet 1914, Poincaré, Sazonoff et le grand-duc Nicolas décideront la guerre et se concertèrent pour paralyser toute qui eût toute tentative pacifique. De cela, qui en doute ? Mais Soukhomlinoïf nous apprend aussi que trois de ses anciens collègues, le général Broussilov, Baltiski et Dobroïarski ont donné leur appui au nouveau gouvernement de Moscou.. Soukhomlinoïf, bien entendu, se défend de considérer comme ses amis les hommes qui entourent Lénine, mais il a quand même l'espoir qu'ils conduiront le peuple russe vers un but certain et une puissance nouvelle. Et si ses anciens camarades sont ralliés au bolchevisme, c'est qu'ils sont convaincus que la Russie se trouve dans la voie d'une complète renaissance nationale. Au fait entre les procédures de l'ancien ministre de Nicolas II et la manière des massacres de Cronstadt, il y a trop de points de contact pour qu'ils n'arrivent pas à s'entendre..

*De l'Ethique Anarchiste.*

P. M. m'ayant interrogé ici même, je me permettrai de lui rappeler que le mot Anarchisme est synonyme de conception impliquant négation ou absence de gouvernement, d'Etat, de pouvoir autoritaire ou coercitif. Le véritable Anarchisme signifie cela et rien d'autre, n'en déplaît aux conœurs de cheveux en trente-six, individualistes comme communistes ou universalistes. Un milieu anarchiste c'est un milieu qui se régit sans intervention étatique ou gouvernementale — donc sans intervention légalitaire exercée à lui-même.

Une éthique anarchiste — et ceci s'adresse toujours aux universitaires, communistes et individualistes — une éthique anarchiste se conçoit en dehors de tout appel au recours ou allusion à une technique ou pratique obligatoire, coercitive, légale. Se dénier — anarchismement parlant — c'est vouloir que la façon de se comporter d'une individualité, d'un groupe, d'une association soit obligatoire pour tous les groupes, associations ou individualités anarchistes. Il est libre, c'est avoir renoncé une fois pour toutes à cette idée spécifiquement antianarchiste qu'une méthode ou une façon de se conduire doive forcément et fatidiquement convenir à tous les tempéraments anarchistes — tempéraments individuels, tempéraments collectifs. Quant aux modalités et aux expériences de l'éthique anarchiste, à ses détails, il varie d'individu à individu, de siècle à siècle et s'accomplice qu'avec ceux qui pensent autrement. Ce détail d'éthique, par exemple, peut devenir une norme volontaire pour tout un ensemble anarchiste.

E. ARMAND.

## BON VOYAGE

Le pauvre gosse « génie » qui est moins à plaindre que tous ses admirateurs vient d'embarquer à Cherbourg. Bon voyage ! Sans doute retournera-t-il gagner des millions tandis que crèvent de faim des centaines de savants utiles, eux, à l'humanité.

## Ecole du propagandiste anarchiste

Dimanche 9 Novembre 1924, à 3 heures précises, première promenade-conférence, par Guy Saint-Fal, sur le Vieux Paris. Sujet : *La Bièvre et Saint Séverin*

## GOMITE D'INITIATIVE DE L'UNION ANARCHISTE

### La carte de l'U.A.

Comme suite aux décisions du Congrès, le Comité a fait procéder au tirage d'une carte de l'U.A. Cette carte sera dans quelques jours à la disposition des groupes qui peuvent les demander dès maintenant au secrétaire de l'U.A., le camarade Le Brasier, 9, rue Louis-Blanc, Paris X<sup>e</sup> en joignant le montant de leur commande.

Le C. I. rappelle que les camarades Petroti et Dimanche représentent au C. I. la région du Nord ; Gady et Le Meillour, la région du Centre ; Dulud et Lily Ferrer, le Sud-Ouest ; Morinette et Guillot, l'Ouest ; Kliouane et Carnière, l'Afrique du Nord ; Mualdes et Sarnin, la Fédération de la région parisienne.

Les secrétaires des groupes et des délégués de ces différentes régions sont invités à envoyer sans retard leurs adresses à leurs correspondants respectifs pour permettre l'envoi des procès-verbaux. Les secrétaires des autres non représentés sont également invités à se mettre en rapport avec le secrétaire de l'U.A.

Pour le C. I. de l'U.A. : Le BRASSEUR. Le Secrétaire :

P. S. — C'est par erreur que le nom de notre camarade Friguet a été publié comme membre du C. I. C'est Kliouane qui a été désigné.

### Les crues

La coincidence de la crue de la Seine avec deux jours fériés a rendu plus difficile le recrutement du personnel auxiliaire destiné à secouder le personnel permanent affecté à la manœuvre des barrages.

Cependant, malgré les apports considérables aménagés par la crue : réseaux, troncs d'arbres, etc., les manœuvres de protection ont été effectuées en temps utile.

Les difficultés ont été particulièrement grandes à Andrézy mais elles ont pu être surmontées grâce à l'effort du personnel. Le barrage est complètement abattu mais on a déjoué un accident mortel survenu dans la soirée de dimanche.

Sur la Marne, tous les barrages sont abattus, sauf celui de Crétel où il y a encore un mètre de revanche.

Ce dernier barrage est surveillé de près et sera effaçé complètement dès que le niveau de l'eau l'exigera.

Sur l'Oise, le dégagement des barrages est effectué et en prévision du flot considérable provenant de la crue de l'Aisne l'abattement complet est commencé.

## LE CONGRÈS des syndicalistes norvégiens

La Fédération Syndicale de Norvège (N. S. F.) a tenu son IV<sup>e</sup> Congrès du 27 septembre au 1<sup>er</sup> octobre de cette année. Le Congrès était d'une grande importance pour le Syndicalisme en Norvège. Dans les organisations des pays scandinaves, où toutes les questions importantes sont tranchées par des référendums, les congrès n'ont pas lieu aussi souvent. C'est ainsi que la N. S. F. ne s'était pas réunie depuis trois ans. En conséquence, l'ordre du jour était très chargé. Le Congrès se composait d'environ trente représentants. En dehors des délégués de la N. S. F., l'organisation centrale des travailleurs suédois (S. A. C. adhérente de l'A. I. T.) était représentée par son secrétaire Edward Mattson, et l'A. I. T. par A. Sonchy. Le délégué de l'A. I. T. salua les représentants du syndicalisme norvégien au nom de toutes les organisations appartenant à l'A. I. T.

Il rappela le jubilé du 60<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la 1<sup>re</sup> Internationale, et montra dans un coup d'œil rétrospectif et comparatif, en faisant un court historique que la seule continuatrice de la 1<sup>re</sup> Internationale était l'A. I. T. qui fut fondée à Berlin en 1920.

Il évoqua le mouvement ouvrier international actuel et prouva avec des exemples que ni l'Internationale d'Amsterdam, de Londres ou de Moscou, n'étaient capables d'apporter aux travailleurs de tous les pays la libération, mais que cette libération pouvait être atteinte que si la classe ouvrière prenait le chemin du syndicalisme révolutionnaire dont l'expression internationale est l'A. I. T.

Il remercia les camarades norvégiens des marques de solidarité qu'ils ont apportées.

Le président, camarade Smits, membre du bureau de l'A. I. T., dans son discours d'ouverture, voit le point le plus important du Congrès dans la position à prendre vis-à-vis de l'organisation nationale réformiste qui s'est retirée d'Amsterdam, et qui après s'être débarrassée de l'I. S. R. de Moscou va vers une nouvelle orientation. La forte propagation des idées syndicalistes, ainsi que l'introduction des moyens de lutte propres au syndicalisme dans la classe ouvrière de la Norvège pour servir le mieux les intérêts de l'Alimentation, section de l'Industrie du Vêtement, section de l'Industrie du Bâtiment, etc.

On s'occupa aussi de la position à prendre vis-à-vis du Bureau antimilitariste, et on décida qu'une adhésion particulière était inutile, puisque l'A. I. T. et le Bureau antimilitariste œuvrent en accord sur toutes ses questions.

Enfin, le Congrès adopta à l'unanimité une résolution contre la réaction internationale :

« Le Congrès proteste contre les odieuses persécutions des travailleurs révolutionnaires de tous les pays. Il demande aux gouvernements des capitalistes, ainsi qu'à ceux de la Russie des Soviets, la libération des martyrs de la terre blanche et rouge. Le Congrès adresse aux camarades de tous les pays, emprisonnés pour leurs idées, ses plus chaudes sympathies et ses fraternelles salutations. »

Le Congrès se termine sur l'engagement de continuer à œuvrer pour donner une impulsion de plus en plus grande pour la libération des travailleurs du joug capitaliste.

tion se rapportant à la position du syndicalisme envers l'anarchisme. Il fut reconnu qu'entre les deux mouvements de nombreux points d'accord existaient, tel par exemple la position envers l'Etat, le centralisme et le capitalisme. Une union organique fut pourtant rejettée, et il fut recommandé de travailler en commun avec toutes les organisations ayant un même but, ou dans une occasion donnée reconnaissant la nécessité d'une action commune.

En ce sens, on prit aussi position au sujet des condamnations des hommes de confiance du mouvement ouvrier qui furent emprisonnés pour avoir pris la défense des réfractaires au service militaire. Le Congrès protesta contre cette condamnation et adopta la résolution suivante :

« Le Congrès de la N. S. F. propose à la Conférence de l'organisation nationale des réformistes qui avait lieu en même temps — une protestation commune contre le verdict de provocation prononcé contre les hommes de confiance du mouvement ouvrier par les autorités. Une grève de vingt-quatre heures serait pour la classe ouvrière la meilleure façon de montrer son mécontentement.

« Nous exigeons la libération des camarades qui furent condamnés pour leur attitude envers l'armée et le gouvernement. »

Le parti ouvrier adopta cette résolution, et la grève générale fut lieu le lendemain.

Les déclarations de principes de la N. S. F. sont en plein accord avec ceux de l'A. I. T. Les points relatifs à la question du syndicalisme envers le militarisme furent extraits des déclarations de principes de l'A. I. T.

La question de l'entraide en cas de grève ou de lock-out fut particulièrement très intéressante. Jusqu'à présent, les camarades grévistes ou « lock-outés » étaient secourus par des collectifs, des souscriptions. Cela avait pour résultat que bien souvent les secours n'arrivaient pas à temps, et que les camarades, qui remplissaient toujours leur devoir de solidarité étaient choqués de l'indifférence des autres. Il fut donc proposé de créer une caisse générale et obligatoire de solidarité, comme viennent d'en instituer, il y a peu de temps, nos camarades suédois.

Après une discussion entre tous les délégués, il fut décidé de soumettre le projet aux membres de l'organisation par un référendum.

Considérant qu'un développement spirituel des travailleurs est très important pour la lutte de classes, le Congrès proposa au N. S. F. un plan d'études qu'on appliquerait dans chaque groupe local. Ce plan se divise en cinq parties :

La première partie pour les débutants, dans lequel on s'occupera de littérature élémentaire dans des soirées éducatives. La deuxième partie pour les débutants, dans lequel on s'occupera de littérature élémentaire dans des soirées éducatives. La troisième partie pour les débutants, dans lequel on s'occupera de littérature élémentaire dans des soirées éducatives.

La quatrième partie comprendrait un cours de dictée (orateurs) et de rédaction. La cinquième partie renfermerait un cours d'économie populaire et de socialisme.

En fait de littérature il serait particulièrement recommandé aux divers groupes les œuvres de Kropot

# A travers le Monde

## CE QUI SE PASSE

### L'ELECTION DE M. COOLIDGE

Pour une fois — et une fois n'est pas coutume — la grande presse d'information a prévu juste. M. Coolidge a été élu président des Etats-Unis. La « machine » républicaine, comme ils disent là-bas, c'est à dire les magnats des trusts qui avaient dépensé soixante millions de dollars pour l'élection de leur homme, cinq fois plus que le parti progressiste de La Follette, en ont eu pour leur argent.

Les conservateurs des deux mondes exultent. Après l'Angleterre, l'Amérique. Après Baldwin, Coolidge. Aveugles qui ne voient pas que leur victoire est une victoire à la Pyrrhus.

En Angleterre les travaillistes ont recueilli six millions de voix, les libéraux trois millions et les conservateurs sept millions. Or, libéraux et travailleurs ont ensemble cent quatre-vingt-douze sièges, alors que les conservateurs en ont quatre cent six. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que la loi électorale d'Angleterre est aussi mal faite que celle de France.

Mais qui pourrait faire la réaction au pouvoir en Angleterre, dans cette Angleterre d'après-guerre, avec ses millions de chômeurs, et qui traîne, comme un boulet au pied, l'Irlande, les Indes et l'Egypte.

Le cabinet conservateur annonce la mise en vigueur des tarifs protectionnistes, c'est à dire la recrudescence de la cherté de la vie. Et la vie chère aura raison de Baldwin. Elle a eu raison de bien d'autres. Le gouvernement conservateur anglais ne durera guère, à moins qu'il cherche à provoquer une nouvelle guerre mondiale. Avec des gens comme lord Curzon dans les coulisses du pouvoir, cela ne tardera qu'à une heure.

Aux Etats-Unis, les républicains, maitres du pouvoir depuis plus d'un demi-siècle — à l'exception des magistratures de Wilson et de Cleveland — ont une fois de plus, peut-être la dernière, saisi les rênes du pouvoir.

Mais la crise, une crise profonde, travaille la grande République d'outre-mer. L'élection de M. Coolidge signifie protectionnisme au dedans et impérialisme au dehors.

Le général Dawes, le nouveau vice-président des Etats-Unis et auteur du fameux plan, aura beau réduire en esclavage le prolétariat européen et restreindre l'immigration ouvrière en Amérique, la révolution prolétarienne avance à grands pas au pays du dollar et rien ne l'arrêtera plus.

Rira bien qui rira le dernier, messieurs les conservateurs sociaux ! — E. H.

## HOLLANDE

### LA SITUATION SYNDICALE

La nouvelle tactique de Moscou vis-à-vis des syndicats se manifeste aussi en Hollande « au nom de l'unité » dans les rangs des communistes. Le secrétariat national du travail a été pris par les communistes comme terrain d'expérimentations. Cela avait amené en son temps la scission dans cette vieille organisation syndicaliste de laquelle les éléments syndicalistes purent s'éloigner pour former la « Niedersächsischen Syndikalistische Fachverband » (N.S.V.). Les partisans de Moscou une fois entre eux se rejoignent de leur « victoire » ainsi nomment-ils la destruction des organisations révolutionnaires. A partir de cette scission, seul le N.A.S. fut considéré par les moscovites comme organisation révolutionnaire en Hollande.

La nouvelle tactique de Moscou qui est d'entrer dans les syndicats réformistes, signifie en pratique, la dissolution du N.A.S. et l'entrée de ses membres dans le N.V.V. organisation réformiste hollandaise. Le parti communiste hollandais fit tous ses efforts dans ce but. Le N.A.S. fut systématiquement miné. La dispersion de différents groupes locaux en fut la suite. Une querelle s'éleva à ce propos entre les partisans de Moscou. Le parti communiste de Hollande fut fortement pris à parti dans l'organe du N.A.S. « De Arbeid ». Il fut prouvé que la destruction des groupes avait été préparée de longue main par le parti communiste, et cela d'après un ordre de l'Exécutif de l'Internationale Communiste à Moscou. Dans le passage de cette décision qui fut aussi traitée au Congrès de l'I.S.R. il est dit :

« Une fusion du N.A.S. avec les (réformistes) N.V.V. est possible et nécessaire,

FEUILLET DU LIBERTAIRE DU 8 NOVEMBRE 1924. — N° 138.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

DEUXIÈME PARTIE

### Un grand homme de province à Paris

Malgré son bon vouloir, Lucien était encore incapable de travailler, il soignait d'ailleurs Coralie afin de soulager Berenice ; ce pauvre ménage arriva donc à une déresse absolue, il eut cependant le bonheur de trouver dans Bianchon un médecin habile et dévoué, qui lui donna crédit chez un pharmacien. La situation de Coralie et de Lucien fut bientôt connue des fournisseurs et du propriétaire. Les meubles furent saisis. La couturière et le tailleur, ne craignant plus le journaliste, poursuivirent ces deux bohémiens à outrance. Enfin, il n'y eut plus que le pharmacien et le charcutier qui fissent crédit à ces malheureux enfants. Lucien, Berenice et la malade furent obligés, pendant une semaine environ, de ne manger que du porc sous toutes les formes ingénieries et variées que lui donnaient les charcutiers. La charcuterie, assez inflammatoire de sa nature, agrava la maladie de l'actrice. Lucien fut contraint par la misère d'aller chez Lousteau réclamer les mille francs que cet ancien ami, ce triste, lui devait. Ce fut, au milieu de ses malheurs, la démarche qui lui coûta le plus. Lousteau ne pouvait plus rentrer chez

réunion du Congrès — qui doit avoir lieu au début de l'année prochaine — la force du groupe républicain dissident qui a pris M. La Follette pour chef, il semble hors de doute que les partisans de celui-ci seront en nombre suffisant au Sénat pour faire pencher la balance en faveur des démocrates ou des républicains, selon le côté vers lequel ils inclineront.

Par contre, à la Chambre des représentants, les républicains disposeront d'une majorité très nette, avec 252 sièges sur un total de 435.

Ainsi donc, le groupe La Follette sera arbitre de la situation au Sénat. La victoire des républicains est bien une victoire à la Pyrrhus, surtout que son aile droite, les fascistes qui portent là-bas le nom de Ku-Klux-Klan, sont battus. En effet, l'élection de M. Smith — démocrate et catholique — comme gouverneur de l'Etat de New-York, constitue une défaite pour le Ku-Klux-Klan, qui avait combattu en faveur de M. Roosevelt, candidat républicain. Mme Ferguson, un autre adversaire du Ku-Klux-Klan, a été élue gouverneur du Texas.

## ANGLETERRE

### LES ACCIDENTS SUR LA VOIE PUBLIQUE

Une statistique de Scotland Yard annonce qu'au cours du troisième trimestre 1924, 223 personnes ont été tuées sur la voie publique, à Londres, par des véhicules divers, ce qui constitue une augmentation de 65 tués sur la période correspondante de l'année 1923.

Le nombre d'accidents sur la voie publique pendant ce même trimestre a été de 22.351, contre 19.236 pour le troisième trimestre de 1923.

### UN AUTOBUS SE RENVERSE

9 blessés

Londres, 5 novembre. — Un accident d'autobus s'est produit ce matin non loin de l'ambassade de France à Londres. En voulant éviter une femme, le conducteur donna un brusque coup de volant ; la voiture monta sur un refuge et se renversa sur le côté ; 9 personnes, 5 femmes et 4 hommes, qui se trouvaient sur l'impériale, ont été plus ou moins grièvement blessées.

## NORVÈGE

### CHRISTIANIA S'APPELLERA OSLO

Un décret spécifique qu'en vertu de la décision prise le 11 juillet 1924, par le Storting, la ville de Christiania, capitale de la Norvège, s'appellera Oslo, a partir du premier janvier prochain.

## CHINE

### LA FAMILLE IMPÉRIALE

#### QUITTE SON PALAIS

Conformément à la décision du général Feng, la famille impériale mandchoue, y compris l'empereur enfant, a quitté son palais cet après-midi et s'est installée au palais du prince Chun, ex-régent et père de l'empereur. Les officiers de la maison impériale ont ensuite assisté à l'inventaire du palais qui fut effectué par la police.

Le départ de la famille impériale et les opérations qui suivirent s'accomplirent dans le plus grand calme. Le palais est maintenant gardé militairement et la circulation est interdite dans les environs immédiats.

## JAPON

### LA REPRESSE

Folio. — Le camarade Jamaga nous informe que la répression est actuellement très active, que les journaux ne peuvent paraître, que les lettres, etc., sont interceptées et que pour ces raisons les lettres importantes ne doivent pas, pendant quelque temps, être adressées à Rodo Undo Sha, mais qu'il faut attendre que le calme revienne un peu.

## ÉTATS-UNIS

### LES SUFFRAGES RECUENTILLIS PAR LES DIVERS CANDIDATS

Suivant les premières évaluations sur un total de 31 millions de votants, M. Coolidge aurait reçu 18.500.000 voix, M. Davis 8.500.000 et le sénateur La Follette 4 millions.

### LES PARTIS DANS LE PROCHAIN CONGRÈS

Bien qu'il soit encore impossible d'évaluer de façon exacte, avant la prochaine

réunion du Congrès — qui doit avoir lieu au début de l'année prochaine — la force du groupe républicain dissident qui a pris M. La Follette pour chef, il semble hors de doute que les partisans de celui-ci seront en nombre suffisant au Sénat pour faire pencher la balance en faveur des démocrates ou des républicains, selon le côté vers lequel ils inclineront.

Par contre, à la Chambre des représentants, les républicains disposeront d'une majorité très nette, avec 252 sièges sur un total de 435.

Ainsi donc, le groupe La Follette sera arbitre de la situation au Sénat. La victoire

des républicains est bien une victoire à la Pyrrhus, surtout que son aile droite, les fascistes qui portent là-bas le nom de Ku-

Klux-Klan, sont battus. En effet, l'élection de M. Smith — démocrate et catholique — comme gouverneur de l'Etat de New-York, constitue une défaite pour le Ku-Klux-Klan, qui avait combattu en faveur de M. Roosevelt, candidat républicain. Mme Ferguson, un autre adversaire du Ku-

Klux-Klan, a été élue gouverneur du Texas.

Il renversa plusieurs passants.

Il s'engagea ensuite dans diverses rues.

Des automobilistes, lancés à sa poursuite, lui barrèrent le passage, la bête, affolée, sauta dans le fleuve, qu'elle descendit à la nage sur un trajet de plusieurs kilomètres.

Elle atteignait le nouveau pont des Abattoirs, quand les pompiers réussirent à la repêcher.

### Morte de peur

Clermont-Ferrand, 5 novembre. — Le 25 octobre, Mme Mordroy, soixante-cinq ans, aubergiste à Riom, avait une discussion avec un voisin, Marius Lacuisse, ouvrier, quand elle tomba soudain sans connaissance. Dimanche dernier, elle succombait.

L'autopsie révèle que la mort était due à une hémorragie cérébrale causée par la peur.

Collision de trains à Avignon

Avignon, 5 novembre. — En gare de Bollène-la-Croisière, ce matin à la sortie du garage, deux trains de marchandise sont entrés en collision.

Le mécanicien Audelier a été tué.

On signale plusieurs blessés, parmi lesquels le mécanicien Benel et le conducteur Perrin.

Par suite des voies encombrées, les trains express ont dû être détournés. Une manœuvre de transbordement est effectuée pour les trains omnibus.

La désespérée au parapluie

Compiègne, 5 novembre. — A Margny-les-Cerises, Mme Billiard, née Marie Thiroux, 53 ans, se lève la nuit, prend sa lampe et son parapluie, puis se précipite dans le puits de sa voisine, Mme Villette, où l'on retrouve son cadavre.

Une veuve inconsolable

Blois, 5 novembre. — Ne pouvant se consoler de la mort de son mari, employé des chemins de fer, écrasé accidentellement le 21 septembre à Vernouillet (Seine-et-Oise), Mme veuve Besnard, née Collin, 33 ans, demeurant chez sa mère, a Margny, s'est pendue.

Un minotier condamné

Châteauroux, 5 novembre. — M. Jean Bonnand, minotier à Châteauroux, était poursuivi devant le tribunal correctionnel pour tromperie sur la qualité de la marchandise vendue. Il avait offert à ses clients, sous le nom de « son de riz », de la farine de l'armée et de la flotte.

Le minotier a été condamné à deux mois de prison, 5.000 francs d'amende, à l'inscription du jugement dans cinq journaux du département, ainsi qu'à son affichage à la mairie et à la porte de son moulin.

Le couteau

Montpellier, 5 novembre. — Au Bousquet d'Orb, à la suite d'une discussion, le mineur Rosendo Guilhem, 29 ans, est mortellement blessé d'un coup de couteau. Son agresseur, l'Algérien Mohamed Taïeb, est arrêté.

Le feu dans une usine à Rouen

Rouen, 5 novembre. — Un incendie s'est déclaré à l'usine de la Ruche, 80, rue d'Elbeuf, à Rouen. Le feu, qui prit naissance dans une machine dite « effilochette », se propagea à des entrepôts voisins remplis de coton. Les dégâts s'élèvent à 100.000 francs.

Encore des ouvriers sur le pavé !

Une grève d'ouvriers blanchisseurs

Rouen, 5 novembre. — A la suite d'un différend pour une question de salaires, les ouvriers de la blanchisserie de Thaon ont quitté le travail.

DEPARTEMENTS

— Des rodéos ont assailli la nuit dernière, près de Terrenoire, un automobiliste qui se dirigeait vers Saint-Etienne, et l'ont blessé grièvement à la tête à coups de gourdin.

— Un incendie détruit la ferme appartenant à M. P. Néron, au hameau du Beau, près de Monistrol-sur-Loire (Haute-Loire).

— M. Joseph Roquet, 58 ans, fruitier au hameau des Gallançons (Ain), a disparu de son domicile depuis le 22 octobre.

— La cour d'assises du Bas-Rhin acquitte le journalier Victor Oberlé, 30 ans, de Wangenbourg, accusé d'avoir incendié la maison de ses beaux-parents avec lesquels il vivait en mauvaise intelligence.

En peu de lignes...

### Victimes du froid

Quai Jemmapes, on a découvert sur la berge près du canal, une femme inconnue inanimée. Elle est morte.

— Un homme de soixante ans environ a été trouvé inanimé boulevard Lannes, derrière le bastion 55. Il est mort.

— Une femme de cinquante ans environ a été trouvée morte sur l'escalier qui communique à un lavoir, quai Saint-Michel. Ces trois déces sont attribués à des congestions par le froid.

Détournements d'une employée de banque

Versailles, 5 novembre. — On a déferé au Parquet de Versailles Marcelle Chalot, domiciliée à Versailles, employée de banque, qui avait dérobé des coupons de rente dont le montant avait été enclos dans l'établissement où elle travaillait. Après avoir annuncié la mention indiquant le paiement de ces coupons, elle les avait présentés à la réception principale des postes de Versailles, où elle avait réussi à toucher ainsi plus de 12.000 francs.

Il faut ajouter que sur cette somme, Marcelle Chalot a déjà restitué 10.000 francs.

Une corrida dans les rues de Lyon

Lyon, 5 novembre. — Un boucher de Nice avait acheté, au marché de Lyon, un cheval de 800 kilos, qu'il voulut conduire à la gare de Vaise.

En cours de route, l'animal, effrayé par le sifflet des locomotives, s'échappa au garde-barriera de Thoissey, ayant touché par mégarde un

tous avaient-ils besoin d'oublier et leur malheur et leur pensée, qui doublait le malheur. Lousteau courut au Palais-Royal y jouer les neuf francs qui lui resteront sur ses dix francs. Le grand inconnu, quoiqu'il eût une divine maîtresse, alla dans une ville maison suspecte se plonger dans le boublier des voluptés dangereuses. Vignon se rendit au Petit Rocher de Cancale dans l'intention d'y boire deux bouteilles de vin de Bordeaux pour déjouer sa raison et sa mémoire. Lucien quitta Claude Vignon sur le seuil du restaurant, en refusant sa part de ce souper. La poignée de main que le grand homme de province donna au seul journaliste qui ne lui avait pas été hostile fut accompagnée d'un horrible serrrement de cœur.

# L'Action et la Pensée des Travailleurs

UNION FEDERATIVE DES SYNDICATS AUTONOMES DE FRANCE

Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, PARIS, 10<sup>e</sup> (Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage)

## Aux syndicats autonomes ! Aux syndicats et aux syndiqués des deux C. G. T.

### CAMARADES :

La Conférence des Syndicats Autonomes et Minoritaires et des Minorités Syndicalistes, qui s'est tenue à Paris les 1er et 2 Novembre, Salle de l'An- nexe de la Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, à Paris, a décidé de constituer l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes de France.

Avant de prendre cette décision, nécessaire mais nécessaire, la Conférence a procédé à un examen minutieux et attentif de la situation faite à la Minorité Syndicaliste Révolutionnaire groupée au sein de la C.G.T.U. après le Congrès de Décembre 1921.

Elle a examiné avec non moins d'attention l'attitude de la C.G.T. en ce qui concerne son action et la réalisation de l'unité.

On peut donc dire que le résultat de la Conférence est le résultat logique de l'examen approfondi, complet, auquel elle s'est livrée, du débat auquel ont participé tous les représentants des syndicats autonomes, des syndicats et des minorités de syndicats réunis en Conférence.

En ce qui concerne la C.G.T.U. : la Conférence a constaté que le Bureau, la C.E. de l'Organisme Central, les Bureaux et Conseils Fédéraux, les Bureaux et Comités des Unions Régionales, Départementales et locales, les Bureaux et Conseils Syndicaux appartenant à la majorité Confédérale, avaient, depuis le Congrès de Saint-Etienne, mis tout en œuvre pour rendre la C.G.T.U. inhabitable aux Syndicalistes Révolutionnaires.

Le reniement total des traditions, de la Charte et de la Structure du Syndicalisme, qu'ils s'étaient, les uns et les autres, solennellement engagés à défendre, l'intrusion masquée, puis ouverte du Parti Communiste, de ses militants, de ses organismes dans la vie syndicale à tous les échelons, la violation répétée des décisions des Comités et des statuts confédéraux, ont démontré avec évidence que la C.G.T.U. n'est plus, depuis longtemps déjà, que la filiale du Parti Communiste, son organisation de masses, son agent d'exécution sur le terrain des revendications corporatives et sociales.

En outre, les événements du 11 Janvier, dont les auteurs responsables et les agents d'exécution sont connus, ont apporté la preuve irréfutable que le Parti Communiste et la C.G.T.U. entendent instituer le régime de la violence sur les travailleurs.

L'assassinat de Poncelet et de Clos dans les locaux de la Maison des Syndicats de la Seine, atteste que, s'il parvient à prendre un jour le Pouvoir en France, le Parti Communiste fera peser sur le Proletariat la Terreur la plus abominable, celle celle de Mussolini en Italie.

La non-publication des rapports concernant ces incidents, les calomnies répandues, autant que le forfait lui-même démontrent de quelle façon on entend, au Parti Communiste et à la C.G.T.U., gouverner les travailleurs et tromper l'opinion ouvrière.

La négation des moyens et des buts du syndicalisme a été confirmée au dernier C.G.T.U., d'abord par le Secrétaire de la C.G.T.U. donnant le bilan des conquêtes d'U.D. et de Fédérations et son désir de continuer.

Ainsi la C.G.T.U. ne vise plus à conquérir « le bien-être et la liberté » au profit des Travailleurs contre le Capitalisme, mais à aliéner l'indépendance syndicale au profit d'un Parti politique, à conquérir une majorité pour arriver à cette fin.

D'autre part, lorsque le Secrétaire de la Main-d'œuvre Étrangère déclare : « Je connais bien la structure du syndicalisme français, mais je suis décidé à ne respecter seulement que la doctrine du Parti Communiste », il apporte une nouvelle preuve que le Parti Communiste poursuit en toute connaissance de cause, la destruction systématique du syndicalisme.

Pour toutes ces raisons, la Conférence a estimé que les syndicalistes privés de leurs droits les plus essentiels et des garanties les plus élémentaires, menacés quotidiennement dans leur sécurité, dépouillés de leurs biens, calomniés par la presse communiste, confondus par ordre avec tous les adversaires du Proletariat, ne pouvaient plus rester dans la C.G.T.U. qui porta tous leurs espoirs aujourd'hui déçus.

Fermement attachée à la reconstitution de l'Unité ouvrière la Conférence a recherché en toute honnêteté s'il lui était possible de réaliser, dès maintenant, la plus grande unité possible.

Elle a examiné les pourparlers de la

rue Lafayette. La rupture de ces pourparlers par la C.G.T. l'échec répété des fusions fédérales, notamment celles du Bâtiment et des P.T.T., la besogne négative des Comités syndicaux et fédéraux mixtes, la décision du dernier C.G.T.U. qui renvoie l'examen de la question au Congrès de Septembre 1925, constituent autant de preuves que la C.G.T. de la rue Lafayette ne veut pas réaliser l'Unité, même avec la Minorité Syndicaliste.

La Conférence explique cette décision par le fait que la C.G.T. organisme du gouvernement d'aujourd'hui, comme la C.G.T.U. est l'organe du gouvernement de demain, tient à poursuivre en toute tranquillité sa politique de collaboration de classes, d'intérêt général et d'abdication ouvrière.

L'adoption du programme confédéral minimum — rejeté d'ailleurs presque à la lettre par la C.G.T.U. — par le Cartel des Gauches, la liaison nationale et internationale évidente des forces syndicales d'Amsterdam et politique de Hamburg, leurs Conférences communes, le soutien non déguisé que donnent aux gouvernements démocratiques européens toutes les Centrales syndicales d'Amsterdam et les partis politiques socialistes de l'Europe, la participation, au titre de délégués gouvernementaux, des représentants ouvriers, aux Assemblées de la Société des Nations, leur rôle dans les délibérations de la Conférence de Londres, l'appui qu'ils donnent aux gouvernements capitalistes pour la mise en application du plan Dawes, qui vise à coloniser l'Europe au profit de la finance internationale et à réduire tous les prolétariats à l'esclavage, sont autant d'indices certains que la Fédération d'Amsterdam et la C.G.T. ont abandonné définitivement la défense des droits des travailleurs pour devenir les forces d'impulsion et d'action des gouvernements démocratiques, suprêmes défenseurs du Capitalisme International et National.

Logiquement, la Conférence fut donc amenée à constater que la C.G.T., pas plus que la C.G.T.U., n'avaient aucune indépendance vis-à-vis des Partis, ni des Gouvernements, de ceux d'aujourd'hui comme ceux de demain.

Dans ces conditions, considérant que la C.G.T. avait abandonné toute volonté d'action ouvrière et d'indépendance syndicale, qu'elle rendait impossible, par son attitude, toute possibilité d'Unité dans les circonstances présentes :

La Conférence a également constaté, avec regret, que mal courant de redressement et d'unité ne se manifeste au sein de la C.G.T., que toutes les décisions y sont prises à l'unanimité que ce soit dans les Comités Nationaux ou les Congrès. Et tout cela, malgré l'accentuation de la politique de déviation ouvrière suivie par la C.G.T. et la négation totale de la Charte d'Amiens, dont les militants confédéraux persistent à se revendiquer.

Cette double et pénible constatation a amené la Conférence à déclarer que si l'une ni l'autre des deux C.G.T. ne défendaient les droits des travailleurs, que le syndicalisme, mouvement de classe des travailleurs était banni des deux organismes Centraux du fait à la base.

Estimant qu'une telle situation était extrêmement dangereuse au moment où le Capitalisme va renforcer son action de classe et accentuer sa lutte contre les prolétariats de tous les pays, la Conférence, devant l'abdication des C.G.T., a décidé de réunir en un seul fédéau les forces syndicales éparses à travers le pays, de coordonner leur action et de la diriger vers les buts du syndicalisme : l'abolition du patronat et du salariat.

Ce sera, à son avis, le seul moyen de sauver ce qui reste de syndicalisme en France, de défendre les droits des travailleurs livrés sans défense à leurs adversaires de classe.

### CAMARADES :

Vous avez quitté vos syndicats parce qu'ils étaient devenus le champ clos des disputes politiciennes, parce que les Partis niant votre rôle essentiel de producteurs, ont voulu vous asservir et faire de vous les soutiens de leurs combinaisons. Aujourd'hui, c'est fini. Leurs espoirs sont à terre. Vous échappez à leur emprise. Que cela soit définitif. Renouvelant le geste de Pelloutier la Conférence a signifié aux Partis et aux Politiciens que le Syndicalisme, force principale de la libération des ouvriers, entendait être maître chez lui, ne recevoir d'ordre de personne.

Vous entendez cet appel. Avec la Commission provisoire vous ne vou-

drez pas que disparaîsse le fruit des efforts des générations passées. Vous voudrez léguer intact à la nouvelle génération l'héritage reçu augmenté du résultat de vos propres efforts.

Vous qui croyez toujours dans la valeur du syndicalisme, seul mouvement de classe des travailleurs, vous quitterez les deux C.G.T., vous rejoindrez en masse les syndicats autonomes de votre profession ; vous en créerez là où il n'y en a pas, toutes les fois que ce sera possible.

### Ouvriers Syndicalistes :

Si on vous combat, si on tente insidieusement de rejeter sur vous les responsabilités de la scission, vous répondrez à vos détracteurs par ce qui précède. Vous montrerez à vos camarades de travail les vraies raisons des scissions, de la 1<sup>re</sup> et de la 2<sup>e</sup>, vous saurez en désigner les vrais et les seuls responsables : les politiciens et leurs alliés syndicaux, ceux qui ont tout fait pour morceler les travailleurs et les réduire à l'impuissance.

Vous resterez dans vos Bourses du Travail et nous vous ferons connaître comment nous entendons, avec vous, défendre les biens syndicaux, en revendiquer notre part, celle qui correspond à vos longs et pénibles efforts.

Des circulaires suivront ce manifeste. Elles vous indiqueront comment doit s'organiser localement, régionalement, fédéralement et nationalement notre mouvement.

Les Minorités Syndicales qui ne pourraient en raison de leur nombre ou de leur situation particulière, corporative et fédérale constituer des syndicats, pourront s'organiser au sein de l'Union Fédérative des Syndicats Autonomes, en une section spéciale qui assurera la liaison nationale afin de coordonner la propagande et l'action de tous les syndicalistes révolutionnaires.

Tous à l'œuvre pour sauver le syndicalisme et défendre les droits des travailleurs méconnus par les deux C.G.T. Vive le Syndicalisme libre, autonome et indépendant !

### La Commission provisoire :

**BESNARD, CORRE, COURTINAT, GAUDEAUX, GUIGUY, HUART, JUHEL, LE PEN, PECASTAING, SAROLEA, VERDIER.**

P.-S. — Adresser la correspondance au camarade Le Pen, Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, Paris X<sup>e</sup>. (Bureau 10, 4<sup>e</sup> étage).

## Le Comité National du Bâtiment

### SEANCE DE NUIT

Nous donnons ici la fin du compte-rendu de la séance de nuit du Comité national du Bâtiment.

On reprend le débat sur l'Unité. A différentes reprises, Boudoux et Fougeron demandent que l'on décide l'autonomie. François demande l'unité à la base, et un prochain congrès où seraient représentés tous les syndicats.

Le camarade Jouve donne lecture de l'ordre du jour suivant qui est adopté :

Le Comité National, placé face aux attaques des adversaires du Syndicalisme révolutionnaire qui répandent dans l'opinion ouvrière que la Fédération est partisane d'une nouvelle scission, et qu'elle adoptera le point de vue de la création d'une troisième C.G.T.

Le Comité National, enregistrant sur ce point la déclaration du Bureau fédéral et de la Commission exécutive, qui se sont toujours déclarés ennemis de la création d'une troisième C.G.T. qui ne pourraient marquer une fois de plus le mouvement ouvrier.

Déclarer laisser les germes d'une nouvelle scission à ceux qui veulent étrangler le Syndicalisme, ceci au profit d'un parti politique, c'est-à-dire au Parti communiste et le Bureau de la C.G.T.U. aux ordres de l'I.S.R.

Désirer empêcher le morcellement et le regroupement des forces ouvrières, il se déclare prêt à faire l'impossible pour la réalisation de l'Unité, ceci sans aucune compromission sur le terrain de la lutte de classes, et en dehors de toute école politique ou philosophique.

Pour ce faire, déclarer adopter le point de vue émis par la Commission exécutive, à savoir : Convocation d'un Congrès fédéral d'Unité, où seront convoqués les syndicats adhérents aux deux fédérations ayant un an de présence et à jour de leurs cotisations en novembre 1924, où il sera envisagé la réalisation de l'Unité industrielle, où seront entendus tous les points de vue, à savoir C.G.T., C.G.T.U. et autonomes.

Une commission sera nommée dans chaque fédération, en vue de préparer ce Congrès auquel seront convoqués les syndicats qui ont pris leur autonomie en raison des tendances.

### Adjunction JOET :

Au cas où une entente serait impossible pour arriver à la reconstitution de l'Unité industrielle, le Comité national demandera aux syndicats de se retirer de la C.G.T.U. et d'adopter l'autonomie de la Fédération.

On voté pour : 2<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> Régions.

On voté la motion Quintanier, 3<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> Région ; la motion Hostynne, 1<sup>re</sup> Région.

Pour compléter cette motion, le camarade Boisson, au nom de la 7<sup>e</sup> Région, dépose l'ordre du jour suivant :

« Le Comité national mandate la Commission exécutive et le Bureau fédéral de convoquer un Congrès d'Unité dans un délai maximum de deux mois, c'est-à-dire avant le 1<sup>er</sup> janvier 1925, syndicats unitaires, confédérés et autonomes depuis Lille.

« Avant à son ordre du jour les deux questions suivantes :

### « L'Unité syndicale,

### « L'Autonomie fédérale,

« Demande à la Commission exécutive et au Bureau fédéral de rester en fonction jusqu'au Congrès, et leur font confiance, quelles que soient leurs positions actuelles. »

### Résolution adoptée à l'unanimité

Le président demande de nommer la commission qui se mettra en rapport avec celle des confédérés, pour la préparation du Congrès d'Unité. Le C.N. désigne une commission de sept membres composée des camarades Blois, Courtinat, Frago, Jouvet, Jouze, Mathis, Pommier.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à deux heures et demie du matin.

## Dans le S. U. B.

membre honoraire : 3<sup>e</sup> propagande antimitriste ; 4<sup>e</sup> questions diverses.

Nota. — Toutes les organisations syndicales sympathiques à notre mouvement sont invitées à se faire représenter à notre Congrès.

**Jeunesse Syndicaliste de Lyon.** — Les jeunes travailleurs sont spécialement invités aux réunions qui auront lieu samedi 8 novembre, à 20 heures, au Palais du Commerce, et dimanche matin, à 9 heures, salle Ferrer, 193, rue Duguesclin, où sera développé le problème antimitriste.

### DANS LE S. U. B.

**CONSEIL GENERAL DU S. U. B.** — Réunion ce soir, à 18 heures précises, au siège. Les camarades du Conseil sont priés d'être présents. Ordre du jour très chargé.

**MENUSIERS.** — Demain, à 18 heures, réunion du Conseil, Bureau 14.

**MAÇONNERIE-PIERRE.** — Les camarades de la Section sont priés de passer à la permanence prendre des tract pour l'assemblée générale du dimanche 9 novembre.

**AUX CHARPENTIERS EN FER.** — Le Conseil de la Section proteste contre les procédés employés par la Maison Borderec (président de la Chambre syndicale patronale).

Il invite tous les charpentiers en fer travaillant sur les chantiers de cette maison à être présent ce soir, jeudi 6 novembre, à la réunion qui aura lieu, à 18 heures, avenue Mathurin-Moreau. Présence indispensable.

**VEILLEURS ET GARDIENS DE CHANTIER.** — Réunion des veilleurs et gardiens, aujourd'hui, à 10 heures du matin, salle Henri-Perrault, à la Bourse du Travail.

**COURS PROFESSIONNELS.** — Métré de peinture, à 20 h. 30, école communale, 21, rue des Petits-Hôtels, Paris (10<sup>e</sup>).

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

**Librairie Sociale.** — Ce soir, Conseil d'administration, 9, rue Louis-Blanc.

**Groupe Théâtre.** — Adhésions et répétition ce soir, à 20 h. 30, Brasserie de la Mairie, 61, boulevard Saint-Martin. Au moment où tous les groupes d'avant-garde vont organiser des fêtes, nous serons notre appel à tous les camarades hommes et femmes que notre effort intéresse, pour qu'ils viennent grossir nos rangs.

**Groupe Universitaire des 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> arrondissements.** — Ce soir, 6 novembre, à 9 heures, rue Lanneau, 6, réunion. Les délégués du groupe du Congrès national de l'U.A. rendront compte de leur mandat et feront connaître les décisions prises par les congressistes.

**Groupe du 20<sup>e</sup>.** — Ce soir, à 20 h. 30, réunion du Groupe, 148, boulevard de Charonne. Compte rendu du Congrès de l'U.A. Nous comptons sur la présence indispensable de tous les copains du groupe. Le camarade Haussard pourra-t-il venir au groupe ?

**Groupe de Bourg-la-Reine.** — Dimanche à 10 heures, 80, Grande-Rue à Bourg-la-Re